

Pour reprendre Arthur Rimbault, c'est un trou de verdure où chante une fontaine sous la pénombre des grands frênes, on se prend à croire à la légende de saint Pèlerin, qui évêque missionnaire, avait été envoyé de Rome en 258 par le Pape Sixte II pour évangéliser le centre de la Gaule.



Se rendant d'Auxerre à Entrains, il dut fuir devant l'hostilité des païens pour aller se cacher à Bouhy près d'une source qui depuis porte son nom, et où les soldats romains de Valérien l'arrêtèrent et l'emprisonnèrent près de Cosme, le condamnant à la peine capitale, il fut exécuté le 16 mai 259, ses disciples l'enterrèrent à l'emplacement de l'actuelle église.

Saint Pélerin, d'après une gravure sur bois de H. Van Looze

Un site enchanteur où chantent des légendes de serpent...

Parmi les légendes héritées du culte païen attachées à saint Pèlerin où il est question d'un serpent, deux d'entre elles méritent d'être contées...

Un jour qu'il se rendait à Entrains, il décida de prendre un repos bien mérité auprès d'une fontaine.

Alors qu'il dormait à poings fermés au pied d'un grand arbre, un païen surgit et le menaça de son fouet le forçant à se lever, réveillé en sursaut, n'en croyant pas ses yeux, il aperçut le fouet qui s'était subitement transformé en serpent, tandis que le païen horrifié poussait d'immenses cris en s'enfuyant.

Saint Pèlerin stupéfait observa le serpent qui se réfugia dans l'eau de la fontaine et qui hante encore aujourd'hui ses eaux, où on ne peut le voir qu'au lever du jour, le 16 mai de chaque année.

Dans cette autre, le serpent joue un rôle maléfique...

Dissimulé dans un aulne creux, saint Pélerin fut trahi par un serpent, qui caché dans l'arbre, tira sa robe rouge, dévoilant ainsi sa cachette aux Romains.

Maudissant le serpent, il le chassa à jamais, et s'adressant à l'arbre, il lui dit "*aulne, tu ne repousseras plus sur le territoire de Bouhy !...*", ainsi on n'a jamais plus rencontré de serpents venimeux à Bouhy et aucun aulne n'a repoussé.



Selon la tradition, ce n'est qu'après la mort de saint Pèlerin, qui fut selon la tradition capturé ici par les Romains après avoir été trahi par un serpent, que le site acquit son caractère sacré.

Sa réputation de saint guérisseur s'étant perpétuée, les fidèles l'ont invoqué pendant des siècles contre la folie furieuse, les maladies purulentes de la peau, et bien évidemment les morsures des bêtes venimeuses.

Ces légendes ayant fait des adeptes, on venait de loin chercher de la terre de Saint-Pèlerin pour fabriquer des potions contre les morsures de serpents.

Si d'aventure, vous rencontrez quelqu'un qui porte sur le corps un stigmate en forme de serpent, sachez que vous avez devant vous l'un des descendants du païen qui osa défier Saint Pèlerin.

Ces légendes recouvrent en fait les particularités telluriques qui signent le lieu, dont la fameuse Wouivre (les courants telluriques)...

Concernant le monument qui a été édifié, on peut observer sur le fronton deux inscriptions datant vraisemblablement de la réhabilitation de l'édifice :

- l'une porte la mention "*Sancte-Pérégrine intercede pro nobis*" (ce saint Italien né en 1265, et décédé en 1345, avait subi l'amputation d'une jambe à la suite d'une gangrène, il est invoqué par les malades atteints de cancer),
- la seconde, la phrase : "*Hic fons restauratus fuit anno salutis MMIV*", dont la traduction pourrait être : "*Ceci est la source de salut restaurée année 2004. Saint Pélerin, évêque missionnaire, avait été envoyé de Rome en 258 par le Pape Sixte II pour évangéliser le centre de la Gaule...*".

L'inscription "*à Mars Bolvinnus...*" a également donné lieu à beaucoup de polémiques, certains archéologues ayant vu là l'origine du nom de Bouhy, d'autres en restèrent à Bau giacus, qui existait depuis le début de l'ère chrétienne, et qui devint Boiacum.

